



# MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

## BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

**TOME V.**

LIVRAISON 6 ET DERNIÈRE.

---

ST.-PÉTERSBOURG, 1868.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à St.-Pétersbourg

à Riga

à Leipzig

MM. Eggers et Cie, H. Schmitz-  
dorff et J. Issakof,

M. N. Kymmel,

M. Léopold Voss.

Prix: 30 Cop. arg. = 10 Ngr.



$\frac{4}{16}$  Juin 1868.

**Examen d'un passage de l'historien arménien Oukhtanès, relatif à la prétendue conquête „de l'Ibérie“ par Nabuchodonosor; par M. Brosset.**

M. Vivien de S.-Martin, dans ses Recherches sur les populations primitives du Caucase, Paris, 1847, p. 65, émet l'opinion que «l'on a tort d'avancer que le nom d'Ibérie était absolument étranger aux Géorgiens,» et continue son raisonnement en déduisant Ibérie du mot géorgien იმერ იმერ, au-delà, d'où Imiéreth, Iméreth, la permutation des deux consonnes *m* et *b* étant très fréquente. Déjà à la p. 64 il avait dit que ce nom d'Ibérie, inconnu jusqu'alors aux auteurs classiques, «existait certainement à l'époque de l'expédition de Pompée,» et que les Romains, qui ont pénétré par-là dans les pays caucasiens, «étendirent à toute la contrée la dénomination qui, la première, avait frappé leurs oreilles.» Danville, dans sa Géographie de l'Asie, croit également que le nom d'Ibérie est en relation directe avec celui d'Iméreth.<sup>1)</sup>

---

1) Strabon, Géogr. I, p. 147, trad. de Laporte Dutheil, croit que les Ibériens du Caucase sont une émigration de ceux d'Espagne: ce qui est positivement insoutenable.

Sans nier l'affinité des consonnes et des noms dont il s'agit, ni même la possibilité de l'existence, non démontrée toutefois, tant s'en faut, du nom d'Iméreth 65 ans avant notre ère, je pense que l'origine attribuée à celui de l'Ibérie, quoique réellement fort spéciale, n'est nullement admissible.

Moi-même j'ai plusieurs fois soutenu et suis prêt à soutenir encore l'extrême probabilité de la dérivation du nom grec et latin de l'Ibérie de la particule arménienne ՎԵՐ, ՚ի ՎԵՐՄՅ *ver, i véra* «au-dessus, en haut,» dérivation qui m'a été contestée par un Arménien, très bon arméniste, M. Emin, trad. de l'Histoire universelle d'Asolic, Add. XIII, p. 258, mais j'ai de quoi lui répondre.

C'est de ces questions que je vais m'occuper, et, pour cette fin, je présenterai d'abord par ordre chronologique une série de textes, discutés au point de vue de l'histoire et de la philologie. Par-là je m'efforcerai d'éclaircir un passage remarquable de l'historien Oukhtanès.

I. Fl. Josèphe, *Contra Apionem*, l. I, p. 1343, éd. Hudson, Oxford, 1720, s'exprime ainsi:

... και Μεγασθένης, ἐν τῇ τετάρτῃ τῶν Ἰνδικῶν, ἀποφαίνειν πειρᾶται τὸν προειρημένον βασιλεα τῶν Βαβυλωνίων Ἡρακλέους ἀνδρεία καὶ μεγέθει πραξέων διενηνοχέ-  
ναι, κατασρεψάσθαι γὰρ αὐτὸν φησι, καὶ Λιβύης τῆν πολλὴν καὶ Ἰβηρίαν.

«Et Megasthenes<sup>2)</sup>, in quarto volumine Indicorum,

---

2) Mégasthène, historien et géographe du III<sup>e</sup> s. avant J.-C., secrétaire du roi Séleucus Nicator, qui l'envoya dans l'Inde comme négociateur, avait écrit un livre sur ce pays, dont les fragments ont été publiés en dernier lieu par M. C. Müller, dans la grande col-

ostendere contendit prædictum Babyloniorum regem et fortitudine Herculem et magnitudine *actorum* <sup>3)</sup> præstitisse. Dicit enim eum Libyæ bonam partem et Iberiam <sup>4)</sup> subjugasse.»

II. Ce passage de Mégasthène est cité textuellement dans la Chronique d'Eusèbe, Partie 1<sup>re</sup>, p. 71, Venise, p. 32, éd. Milan; en outre chez le même auteur, *ibid.* p. 58, Ven., 27 Mil., il est allégué comme extrait de l'historien Abydène <sup>5)</sup> et avec de notables variantes.

« Au sujet de Nabuchodonosor écoute ce que dit Abydène, Il était plus fort qu'Hercule, et s'exprime ainsi:

Μεγασθένης δέ φησι Ναβουκοδρόσορον Ἡρακλέως ἀλκιμώτερον γεγονόςτα, ἐπί τε Λιβύην καὶ Ἰβηρίην ἐρατεῦσαι, ταύτας δὲ χειρωσάμενον, ἀπόδασμον αὐτέων εἰς τὰ δεξιὰ τοῦ Πόντου κατοικίσαι.

Ce que le traducteur arménien a rendu :

Մեծադորն ասէ. Նաբուկոդրոսորոս ուժգնագոյն էր քան զՀերակլէս, ՚ի Լիբէոցոց և յԻբերացոց աշխարհն զօրաժողով լեալ հասանէր . և վանեալ վկան.

lection des classiques de Firmin Didot, *Fragm. hist. græcorum*, t. I, p. 397. L'éditeur croit qu'au lieu du IV<sup>e</sup> livre il faut lire « au II<sup>e</sup> livre, » ἐν τῇ δευτερᾷ, et rapporte le fragment dont il s'agit ici d'après l'édition des Chroniques d'Eusèbe par Zohrab et Maï, p. 32.

3) Ce mot est ajouté par moi à la traduction.

4) Evidemment aucune personne sensée ne voudra croire que Nabuchodonosor ait fait la conquête de l'Ibérie européenne, et c'est avec raison que M. Alfred Maury, *Revue des deux mondes*, t. LXXIV, p. 471, dit: « La légende va jusqu'à représenter Nabuchodonosor comme ayant conquis l'Afrique et l'Espagne. »

5) Abydène, probablement un prêtre égyptien, imitateur de Bérose, vivait sous Ptolémée Philadelphe, peu d'années après Mégasthène.

դեալ ընդ ձեռամբ նուաճէր . և զմասն մի ՚ի նոյանէն յառաջակողմն Պոնտոս ծովու տարեալ բնակեցուցանէր :

«Mégasthène dit: Naboucodrosoros<sup>6)</sup>, qui était plus fort qu'Hercule, ayant rassemblé des troupes, parvint aux contrées des Libyens et des Ibératsi, les battit, dispersa, soumit à son pouvoir, et en emmena une partie sur la côte droite de la mer du Pont, qu'il leur fit habiter.»

Remarquez ici: 1° L'interprète arménien a traduit jusqu'au nom de Mégasthène, qu'il rend très exactement, il est vrai, par *մեծուզոր*, mot ayant précisément le même sens, si bien que, dans l'édition milanaise d'Eusèbe on lit: «Potentissimus, ait, Nabucodrosorus . . .» et que la majeure partie des traducteurs de Moïse de Khoren ont adopté cette version. 2° Le traducteur arménien de ce passage met la copule «et,» entre les deux noms de peuples chez qui le roi d'Assyrie est dit avoir fait une expédition; mais la plupart des éditions de Moïse de Khoren l'omettent, ce qui permet, comme on le verra, de traduire ce passage d'une tout autre manière. 3° L'éditeur arménien d'Eusèbe lit le second nom de peuple «Ibératsi,» qu'il n'est nullement certain que l'on doive traduire par «Ibérien,» ainsi que je le dirai plus bas.

En passant je fais observer que les ethniques arméniens en *յի tsi* dérivent du génitif pluriel, toujours terminé par *յ ts*, précisément comme les noms de famille slaves en «евъ, овъ,» qui sont aussi des génitifs pluriels. Le *i* final indique un adjectif. 4° Enfin Eu-

6) On sait que dans les inscriptions cunéiformes ce nom est écrit Naboucodracara, à Bisoutoun; la forme assyrienne est Naboucouroussour.

sèbe ajoute le commentaire relatif au lieu où le roi d'Assyrie transféra ses captifs «sur le côté droit,» au lieu de l'inintelligible mot *յառաջակողմն* «sur le côté antérieur,» qui doit être une fausse leçon, pour *առյաջակողմն*.

III. Après Eusèbe, Moïse de Khoren, écrivant au milieu du V<sup>e</sup> s. de notre ère, comprend et commente à sa façon le passage d'Abydène, qu'il semble lui avoir emprunté, cependant. Dans la plus ancienne édition de son Histoire, Amsterdam, 1695, l. I, ch. VII, p. 128, ainsi que chez les frères Whiston, on lit:

«Du côté du mont Caucase (le roi Vagharchac) établit gouverneur, vers le nord, une grande et puissante famille, et nomma bdechkh — commandant héréditaire — un personnage descendant de Mihrdat, satrape de Darius, qu'Alexandre avait amené et laissé comme prince des captifs des peuples Ivériatsi, amenés par Nabougodonosor, ainsi que le raconte Abydène, disant:

*Սեծտգօրն Նաբուգոդոնոսոր ու ժգնագոյն էր քան զՀերակղէս ՚ի Լիբէացւոց. ՚ի Վերիացւոց աշխարհն զօրաժողով լեալ հասանէր, և վանեալ վտանկեալ<sup>7)</sup> ընդ ձեռամբ նուաճէր. և զմասն մի ՚ի նոցանէն յաջակողմն Պոնտոսի ծովու բնակեցուցանէր. և է վերին այն, յեզր երկրի, յարևմուտս: <sup>8)</sup>*

«Le très puissant Nabougodonosor était plus vigoureux que l'Hercule des Libyens. Ayant assemblé des troupes contre le pays des Vériatsi, il les battit, dispersa, soumit à son pouvoir. En ayant emmené

7) *խորատկեալ*, dans les dernières éditions.

8) Pour cause de brièveté, je ne relève pas les erreurs philologiques de ce texte.

une partie, il les établit au côté droit de la mer du Pont. Or ce *pays de Véri* est à l'extrémité de la terre, à l'occident.»

Variantes: 1° la copule *et*, supprimée entre les deux noms de peuples et la phrase ponctuée de la sorte, il en résulte, contre les règles de la grammaire, cet «Hercule libyen,» admis par tous les traducteurs, auquel ni Mégasthène, ni Abydène, ni Josèphe, ni Eusèbe, n'ont certainement pensé. Toutefois mon collègue M. Stéphani me fait remarquer qu'il existe réellement dans la mythologie d'Hercule une telle dénomination, et M. Grimm me démontre *de facto* qu'une monnaie d'or, unique en son genre, de l'empereur Postume<sup>9)</sup>, porte «Herculi Libyco,» parce qu'en effet le demi-dieu dont il s'agit triompha du géant Antée en Afrique, où il résidait; v. Eckhel, Doctr. numm. t. VII, p. 443. 2° Au lieu des Ibératsi d'Eusèbe, toutes les éditions de Moïse de Khoren porteront désormais Ivériatsi ou simplement Vériatsi. 3° Pour que personne n'en ignore, l'historien ajoute que le *pays de Véri*, où furent domiciliés les captifs dont il s'agit, est situé à l'extrémité de la terre, à l'occident, sans doute de l'Arménie. Ajoutons que, dans la Géographie qui lui est attribuée, Moïse de Khoren, œuvres complètes, p. 605, commence ainsi la description de l'Ibérie:

Վերիա, ի. e. Virk, «Vérhia, i. e. Virk,» l'Ibérie... Dans la dernière édition de l'historien arménien, Venise, 1843, l. II, ch. VIII, p. 78, on lit ainsi la fin du passage que j'ai cité:

---

9) 261 — 267 de notre ère.

և մասն մի ՚ի նոցանէ . . . յարևմուտս տարեալ բնակեցուցանէր, sans rien de plus; i. e. la phrase relative au Véri est supprimée entièrement, à tort, comme on va le voir, la rédaction d'Amsterdam, la plus ancienne, étant aussi la meilleure. En voici la preuve.

IV. Notre Oukhtanès, qui écrivait dans le dernier quart du X<sup>e</sup> s., cite en effet et comprend aussi à sa manière le passage de Mégasthène, allégué par M. de Khoren:

. . . . և եղեալ Յուրտաւն այն բնակարանն բղեշխի մեծի Գուգարացոց, կողմնակալ Տիւսիսոյ կարգեալ ՚ի Վասդարշակայ արշակունոյ՝ մերոյ արքայէ . և էր լեալ բղեշխն այն ՚ի զպակէ Սիւրդատայ՝ Գարեհի նախարարի, ոսկ պատմէ մեզ ճշմարտապատումն Սովսէս, զոր ածեալ ասէ Լիւթսանդրի մակեդոնացոյ և Թողեալ ՚ի վերայ գերութե՛ն ՚ի Վերիացոց ազգացն, զոր էած Նարուզոզոնոսոր զօրութի՛ք զօրուն Լիբէացոց, և վանեալ վկանդեալ ընդ ձեռամբ նուաձէր. և զմասն ՚ի նոցանէ յաջակողմն Պոնտոս ծովու տարեալ բնակեցուցանէր, ասէ պատմագիրն. և է Վերիայն այն յեզր երկրին, յարևմուտս . . . .

«Or cette Tsourtav était devenue la résidence du grand bdechkh de Gougark et du nord, établi par notre roi arsacide Vagharchac . . Ce bdechkh était de la race de Myrdat, satrape de Darius, amené, ainsi que nous le raconte le véridique historien Mosès, par Alexandre le Macédonien, qui l'avait laissé pour commander aux captifs des peuples Ivériatsi, conduits ici par la victorieuse armée de Libye, qui les avait battus, dispersés, soumis, et il en avait traîné et domicilié une partie sur le côté droit de la mer du Pont,

suisant notre historien; cette *contrée de Véria* est située à l'extrémité de la terre, vers l'occident.»

Ainsi, suivant notre auteur, les Ivériatsi captifs avaient été battus par l'armée libyenne, c.-à-d. celle qui avait fait la campagne de Libye, et le pays assigné à ces captifs s'appelle Véria, précisément comme l'Ibérie.

V. Quelque fatigantes que puissent paraître ces répétitions, comme la succession chronologique des témoignages nationaux a une valeur considérable, j'en soumettrai encore quelques-uns au lecteur. Voici donc ce que dit, sans citer aucune autorité, l'historien Asolic, au commencement du XI<sup>e</sup> s., p. 39 de son Histoire universelle: «... Mihrdat, prince des captifs Ivériatsi, amenés par Nabougodonosor; car Nabougodonosor, plus fort qu'Hercule, ayant fait une expédition de chez les Libyens chez les Ivériatsi ou Iviriatsi<sup>10)</sup>, les avait soumis à son pouvoir et en avait trainé et domicilié une partie sur le côté droit de la mer du Pont; puis, de l'Ivéri — ou de l'Ivéria — il était passé à l'extrémité de la terre, vers l'occident.»

Le savant traducteur russe M. Emin trouve ce passage très embrouillé, ce qui ne l'empêche pas d'en rendre la première partie précisément comme les Whiston; «Nabougodonosor était plus puissant que l'Hercule libyen...» Quant à la seconde, relative aux Ivériatsi, il la transpose, malgré la ponctuation adoptée par l'éditeur, de manière à la rendre semblable au texte de Moïse de Khoren, et rejette comme inutile l'indication du passage de Nabuchodonosor à l'occi-

---

10) — ՚ի Արեւելացոց յԻվերիացոց աշխարհն.

dent. Voici le texte lui-même: . . զի Նարուգոդոնոսոր  
ուժգնադոյն քան զՀերակղէս ՚ի Լիբէացւոց յԻվերիա-  
ցւոց<sup>11)</sup> աշխարհն զօրաժողոզ լեալ՝ ընդ ձեռամբ նուա-  
ճէ . . . : եւ յԻվերիոյն<sup>12)</sup> անցեալ յեզր երկրի յա-  
րևմուտս.

L'éditeur de Paris, dans sa bonne note 32, regarde avec raison comme impossible une expédition du roi d'Assyrie dans l'Ibérie européenne, i. e. en Espagne; il ne s'explique pas sur le reste.

VI. Au XIII<sup>e</sup> s., Vardan-le-Grand, dans son Epitomé historique, éd. Mosc. p. 45, Ven. p. 30, dit:

«Vagharchac nomma gouverneur du nord du Caucase le bdéachkh ou bdechkh de Gougark, et le mit à la tête des captifs Viratsi, ou Vériatsi, amenés de Viri ou Véri<sup>13)</sup>, à l'O. de la Libye, par Nabouchodonosor, qui en avait domicilié une partie sur la mer du Pont.»

Vardan croit donc que le pays de Viri ou Véri était à l'O. de la Libye. Sur cela l'éditeur de Venise attribue à Moïse de Khoren la pensée que l'Ibérie d'où venaient les captifs amenés par Nabouchodonosor est l'Espagne, յԻբերիոյ (Սպանիոյ), mais il ajoute avec raison que cela est incroyable, et que même en ce qui regarde les captifs libyens, il y a doute; mais la Bible est trop affirmative à ce sujet, pour que son récit ne soit pas admis.

VII. Veut-on savoir ce qu'Etienne Orbélian fait

---

11) Manuscrit յԻվերիացւոց.

12) Manuscrit յԻվերիայն.

13) Deux manuscrits portent. «amenés du fleuve des Vériatsi.»

du nom de Véri ou Véria? Parlant d'un fait accompli en Ibérie vers l'an 1170, dans son Histoire de la Siounie, édition de Paris, t. II, p. 132; Mosc. 283; éd. à part de l'Hist. des Orbélians, Mosc. p. 25, il dit:

«Toi Ivané Orbélian, héros brave et invincible, originaire de la Chine et issu de race royale, qui es venu dans ce pays *Vratsi* ;» S.-Martin, Mém. t. II, p. 90: «dans ce pays *Véria* ;» dans mon manusc. de l'Hist. de Siounie, p. 359: «*յաշխարհս այս Վիրայի* dans ce notre pays *Viraï* ;» aussi M. S.-Martin traduit-il «dans la Géorgie,» et M. Aslan Atabégof, dans son Histoire des Orbélians en géorgien, manuscrit inédit: «Tu es venu dans ce pays de Sakarthwélo,» i. e. en Géorgie.

Ayant fait connaître toutes les autorités, tous les textes grecs, arméniens et géorgiens, ainsi que les commentaires des traducteurs et éditeurs, relatifs à ma thèse, je résume ainsi mon point de vue sur le sujet qui m'occupe:

«Au dire de Mégasthène et d'Abydène,  
«Nabuchodonosor, plus énergique qu'Hercule,  
«Rassembla une armée;

«Cette armée ayant triomphé des Libyens ou des Egyptiens,

«Il alla ensuite au pays des Ibératsi, Ivériatsi, Viratsi ou Vériatsi, et les subjuga;

«Il amena et domicilia une partie des captifs sur le côté droit du Pont-Euxin;

«Le pays de Viri ou Véri, Viria ou Véria ou Vériaï, est situé à l'extrémité de la terre, à l'occident»  
— de l'Arménie.

Or 1° le nom d'Ιβηρία, Ibératsi, est la transcription du nom des Hébreux עִבְרִים Ibrim, descendants d'Eber; 2° celui des Vériatsi ou Viratsi est en connexion immédiate avec celui de Véria, le pays des Virk, Ibériens, nom substantif; Vratsi, adjectif, ethnique; avec celui de Vratstoun ou Vratstan, qui est maintenant celui de l'Ibérie ou Géorgie, en arménien.

Par une rencontre, fortuite peut-être, le nom Vir, plur. Virk, a la plus grande analogie avec les prépositions arméniennes « վեր, ՚ի վերայ, en haut; վերին, supérieur, » caractérisant aussi exactement que possible la position géographique de l'Ibérie ou Géorgie par rapport à l'Arménie. վերիայի Vériaï n'existe que comme nom propre, celui de l'Ibérie.

Maintenant, les Ibériens ont-ils quelque lien ethnographique avec les Hébreux, c'est ce que notre Oukhtanès décide carrément, par l'affirmative, dans la suite du passage cité plus haut:

«Puis cette race, fixée sur le bord du Pont, s'était accrûe, multipliée, répandue au long et au large sur le littoral maritime, avait pénétré jusqu'aux limites de l'Arménie et de l'Aghovanie, et formé une nation considérable, sous le nom d'Aphkhaz, dans des cantons de noms divers, ainsi qu'aux environs, sous mille dénominations, et à l'entour de la ville de Tiflis: à savoir, les Dzanars, les Dchavakhk et les Threghk. Ces peuples, après avoir pris de l'accroissement, nommèrent d'abord leur pays Véria, d'où ils furent appelés Vratsi, affermirent sous des pontifes et des rois leur nationalité, langage et écriture. Ce sont eux que Kyron Scoutratsi éloigna et sépara de nous.»

De tout ce qui précède, excepté le témoignage de

Vardan, il résulte évidemment que les captifs amenés par Nabuchodonosor étaient, outre les Egyptiens, des Hébreux, les Ibératsi d'Eusèbe, vaincus par le roi d'Assyrie, après qu'il eut triomphé des Libyens, et que l'historien Oukhtanès n'hésite pas à regarder les Ibériens, et notamment les tribus des Aphkhaz, des Dzanars, des Djavakhs et des Threghs, ainsi qu'une foule d'autres, comme descendant des Hébreux.

De mon côté, sans croire que la masse, le fond de la nation ibérienne soit composé de Sémites, j'admets comme un fait certain que l'Ibérie occidentale, i. e. le Gouria, l'Akhal-Tzikhé, l'Iméreth, et en partie le Karthli, fourmillent de Juifs et de descendants des Juifs. Il en est de même de l'Arménie, où il n'est pas douteux qu'un grand nombre de Juifs captifs se soient établis avec ce Chamba, donné par Nabuchodonosor au roi Hrhatchia, sur sa demande (M. de Khor. I, **xxii**), qui devint la souche de l'illustre famille des Bagratides; cf. Khor. II, **xix**, **xxiv**, **xliv**, **lxv**, sur les diverses villes arméniennes habitées par les Juifs, telles que Van, Artachat, Vagharchabad. . . .

Pour procéder donc avec ordre, examinons où ont été transportés, soit par Salmanasar les captifs des dix tribus d'Israel, soit par Nabuchodonosor ceux de Juda; puis les noms hébreu, arménien et géorgien des Juifs; ceux des tribus auxquelles Oukhtanès croit qu'ils ont donné naissance et l'analogie, présumée ou réelle, entre le nom de l'Ibérie et celui des captifs en question, enfin la chronologie des faits.

1) On lit dans la Bible, IV Reg. xvii, 6; cf. xviii, 2; I Paralip. v, 25.

«Anno autem nono Osee cepit rex Assyriorum Sa-

mariam et transtulit Israel in Assyrios, posuitque eos in Hala et in Habor, juxta fluvium Gozan.

«... Salmanasar... et transtulit Israel in Assyrios, collocavitque eos in Hala et in Habor, fluvii Medorum.»

Quant aux habitants du royaume de Juda, *ibid.* xxiv, 7; xxv, 11:

«Tulerat rex Babylonis ex Ægypto usque ad fluvium Euphratem omnia quæ fuerunt regis Ægypti; reliquam autem populi partem, quæ remanserat in civitate, et transfugas... et reliquum vulgus transtulit Nabuzardan, princeps militiæ;» chez les Septante: ὁ ἀρχιμάγειρος.

Abdias, I, 21: Et transmigratio exercitûs hujus filiorum Israel, omnia loca Chananæorum usque ad Sareptam<sup>14</sup>); et transmigratio Jerusalem, quæ in Bosphoro est, possidebit civitates austri.

Ainsi, d'après les historiens sacrés, les Israélites captifs furent transportés en Assyrie, à Hala et à Habor, fleuve ou fleuves de Gozan<sup>15</sup>), dans les villes de la Médie; ceux d'Egypte et de Juda furent transférés en Assyrie; ceux de Jérusalem, soit jusqu'à l'Euphrate, soit sur le Bosphore. M. Vivien de S.-Martin pense, non sans une forte apparence de raison, que Sapharad, du texte hébreu, qui a donné à S. Jérôme l'idée du Bosphore, est le pays des Saspirs d'Hérodote, le Sper des Géorgiens, où se trouve encore la ville d'Ispira, enfin la Çprd d'une inscription cunéi-

---

14) Dans le grec Σεφραδά ou Έφραδά.

15) Je regarde comme inutile de m'étendre ici sur les variantes que présentent ces noms dans les textes grec, géorgien, arménien de la Bible, variantes qui ne changent rien au fond de la question.

forme, nommée immédiatement après la Ktpdhuk ou Cappadoce; Mém. sur la géogr. anc. du Caucase, Paris, 1847, p. 44.

Or dans les noms de Hala, Habor, Gozan, on peut facilement reconnaître le canton de Chalachene, sur le haut Tigre, la rivière Chaboras, affluent oriental de l'Euphrate, et la province de Gauzanitis, deux dénominations géographiques incontestables, de la Mésopotamie; v. le Phaleg de Bochart, t. III, ch. XIV, Madaï, p. 193, et p. 17 la carte de la Mésopotamie et d'une partie de la Babylonie.

Je dois pourtant ajouter que ce savant commentateur cite ici un passage du rabbin juif Benjamin: «Hamadan, hæc est Madaï, magna illa urbs in qua sunt Judæorum quinquaginta millia;» à quoi Bochart ajoute: «Reliquiæ, ni fallor, Israelitarum, quos in Mediam asportaverat Salmanasar. Nullus cupio quorsus vel in Colchidem, vel in Iberiam, vel in Armeniam minorem . . . ii relegentur, quos scriptura dicit expresse migrasse in Assyriam et in Medorum urbes.»

Il est donc bien entendu que Bochart n'admet point le fait ni la possibilité du transfert des captifs hébreux, Israélites ou Juifs, sur le bord droit de la mer Noire. Mais enfin Bochart, s'il a pu, ce qui n'est pas certain, connaître le passage de Mégasthène et d'Abydène, allégué par Josèphe, puisqu'il nie la migration en Colchide et en Arménie, n'a certainement point lu cette suite de témoignages, qui se répètent de siècle en siècle, chez Eusèbe et Moïse de Khoren, chez Oukhtanès et Asolic, chez Vardan et Etienne Orbélian, tradition qui n'est pas non plus sans valeur. L'opinion de Bochart est donc plutôt négative que

positive: à l'époque où fut imprimé son Phaleg, en 1653, les frères Whiston n'avaient pas encore donné leur Moïse de Khoren, qui est de Londres, 1736.

2) Les Sémites de la Palestine ont été primitivement nommés Hébreux <sup>16)</sup>, d'après Héber, arrière-petit-fils de Sem et ancêtre d'Abraham à la 6<sup>e</sup> génération. Ce nom, pas plus que celui des Israélites, ne paraît chez les auteurs de l'antiquité profane, qui connaissent seulement celui de Judæus. Dans la Bible, au contraire, le nom des Hebræi revient à chaque pas et devait être connu en Egypte, où le peuple hébreu séjourna 430 ans. Aussi au ch. II de l'Exode, v. 6, lisons-nous: «De infantibus Hebræorum <sup>17)</sup> est hic,» en parlant de Moïse.

Or comment les Grecs pouvaient-ils prononcer ce nom Ἑβραῖος, si non Hévréos, et même Hévraios, d'où dérivent certainement les différentes formes que nous avons fait connaître: Ἰβηρία, Iberia, Ibératsi, Ivériatsi, Vériatsi, Viriatsi, Vratsi, chez les auteurs cités. .

Ajoutons que les Arméniens appellent un Juif de Jérusalem Hréa Հրէայ et son pays Hréatstan Հրէաստան; les Géorgiens disent Houria ჰურია, ჰურიანთაანი Houriastani. L'analogie entre ces deux formes est frappante; leur parenté avec Hévréos n'est que spé-  
cieuse, bien que les Mékhitharistes, dans leur nouveau Dictionnaire, disent: Հրէայ իբրև Հերբա Hréa est comme Herba, soit Hébra. Il semble au contraire

16) עִבְרִיִּים ou עִבְרִיִּם Ibrim.

17) Ἑβραῖος, ებრაელი, Հրայեցուց: M. de Khor. I, xviii  
Երայեցի.

que ce nom dérive plutôt de Hour, Gen. XI, 31; XV, 7, ville de Chaldée, patrie d'Abraham. Gardons-nous d'aller plus loin en fait d'étymologie! Ce qui est indubitable, c'est que le nom Ἰβηρία, Iberia, connu des Grecs et des Romains seulement dans les temps très voisins de notre ère, est l'exacte représentation du nom des Hébreux chez Mégasthène et chez les auteurs qui l'ont suivi, et fortuitement ou non l'analogue de Véri, Véria, pays où vivaient des Hébreux captifs.

3) D'après ce que j'ai dit précédemment sur la probabilité ou la non-probabilité d'une origine sémitique des Ibériens d'Asie, je ne suis pas obligé de confirmer ou de réfuter l'opinion d'Oukhtanès sur celle des seules tribus ibériennes qu'il mentionne.

Sur les Aphkhaz nous ne possédons aucune espèce de notices plus anciennes que celles des Géorgiens et des Grecs; leur langue est à-peine étudiée, ils n'ont pas d'histoire autre que celle qui les représente comme établis puissamment sur la côte NE. de la mer Noire, y fondant de magnifiques églises, étendant ensuite leur influence jusqu'à la Lazique, puis s'alliant avec les Bagratides d'Ibérie et constituant le royaume aphkhazo-karthle; enfin, depuis la séparation de l'Ibérie en trois royaumes, vivant sous la principauté des Charwachidzé, i. e. des Charwan — ou Chirwanchahs, — les descendants des Béni-Cheddad de Gandja.

Les Dchawakhs et les Threghs d'Oukhtanès sont les habitants des cantons ibériens de Djawakheth et de Thrialet, dont la position est aussi connue que l'ori-

gine de ces tribus, si tant est qu'elles forment des clans séparés, l'est peu.

Quant aux Dzanars, nous avons des témoignages historiques de quelque valeur, chez M. de Khor. p. 257; St.-Martin, Mém. I, 234, a réuni une quantité d'indications d'auteurs classiques et musulmans à leur sujet; Thoma Ardzrouni, p. 196, parle de leurs guerres contre le Turk Bougha, au milieu du IX<sup>e</sup> s.; enfin Vardan, Ven. p. 101 et notes, vers l'an 93 arm. — 1044; Mosc. p. 135, et trad. russe, p. 127. Sont-ils d'origine arabe, chaldéenne; parlaient-ils géorgien, comme le fait entendre Vardan, éd. de Mosc., passage cité; ce sont toutes questions à éclaircir. En tout cas, s'il y a quelque probabilité d'origine sémitique, c'est en leur faveur seulement.

4) L'époque de la transmigration des Libyens et des Hébreux, opérée par Nabuchodonosor, peut être fixée ainsi d'après la Bible et Eusèbe: IV Reg. xxv, 7; II Paralip. xxxv, 20: Néchao, le pharaon qui avait triomphé d'Eliakim, roi de Judas, fut vaincu définitivement à son tour, non en Egypte toutefois, mais à Charcamis, sur l'Euphrate par Nabuchodonosor, ainsi que je l'ai dit plus haut, et ses trésors emportés en Assyrie. Cette expédition est racontée un peu plus longuement par Josèphe, Ant. jud. X, vi, que par l'historien sacré. Ioakim, successeur d'Eliakim, fut lui-même fait captif par le roi d'Assyrie et remplacé par Sédékias, sous le règne duquel une seconde défaite des Egyptiens, immédiatement suivie du siège de Jérusalem, couronna les armes de Nabuchodonosor. La 9<sup>e</sup> année de Sédékias, le 10<sup>e</sup> jour du 10<sup>e</sup> mois, Jérusalem fut prise, dépouillée de

ses richesses et la majorité des habitants valides conduits en Assyrie, en l'année 1426 d'Abraham, donc en 588 av. J.-C. J'omets les variantes de cette date, qui n'ont que peu d'importance pour mon sujet<sup>18)</sup>.

Par-là se trouve vérifiée en entier la phrase de Mégasthène.

1) L'expédition de Nabuchodonosor contre les Egyptiens et les *Hébreux*, non les Ibériens;

2) Le transfert des captifs sur le bord oriental de la mer Noire.

Si les Ibériens ne sont pas de purs Sémites, ce que refusent d'admettre la philologie et l'histoire, cependant il y a dans certains cantons de leur patrie une forte proportion d'éléments juifs, et le nom de leur pays a la plus grande analogie de son et d'orthographe avec celui de la contrée où vécurent les captifs hébreux. D'autre part, une forte probabilité permet aussi de déduire le nom arménien de l'Ibérie, soit *Véria*, soit *Vir*, de la position géographique réciproque

---

18) Je crois devoir signaler ici un article humoristique sur la captivité de Babylone, du docteur Camille Ricque, *Nouv. ann. des voy.*, juin 1868, p. 305 sqq. Ici les Juifs sont traités comme un peuple cruel, sans connaissance des arts, orgueilleux, sans cesse en révolte contre les rois d'Egypte et d'Assyrie et ayant parfaitement mérité son sort. Quant à Nebo-Kader-Natser (que la puissance du Dieu Nébo me protège), c'était un homme de génie et d'une haute valeur, qui ne fit qu'user de son droit en punissant la perfidie des Juifs. Les trois jeunes hommes restés intacts dans la fournaise où on les a jetés sont d'adroits jongleurs, et là métamorphose de Nabuchodonosor en bête, un effet de son imagination frappée des reproches de Daniel, rusé interprète des rêves royaux.

Au reste, dans cet article, et c'est là ce qui en fait tout le prix, l'auteur use avec habileté des inscriptions cunéiformes lues par MM. Rawlinson et Ménant, auxquelles il se réfère souvent.

de cette contrée par rapport à l'Arménie. Je laisse indécise cette dernière question, déjà souvent traitée, et qui n'a pas encore été résolue complètement; v. mes notes sur le § 18 de la II<sup>e</sup> Partie de l'Histoire d'Oukhtanès.

